

# QUELQUES DOCUMENTS RELATIFS À GUILLAUME LEKEU

STÉPHANE DADO, CHRISTOPHE PIRENNE & LUC VERDEBOUT

## 1. PROLÉGOMÈNES

L'INEXTRICABLE ENCHEVÊTEMENT d'incidents et de circonstances qui façonnent les contours d'une vie peuvent être consignés en un ensemble de faits qui ne signifient rien par eux-mêmes. Chaque personnage historique que nous tentons de recréer par des bribes de souvenirs, des lettres éparses ou des feuillets scolaires qu'on a négligé de jeter au panier, ne nous donnent qu'une image fautive ou vague d'une personnalité qui pourtant nous détermine. Ainsi, notre perception actuelle de Guillaume Lekeu, moins sensible, plus crue, plus plate sans doute que celle qui prévalait voici quelques années seulement, s'est sensiblement modifiée lors des récentes manifestations organisées dans le cadre du centenaire de son décès. La remarquable édition de sa correspondance a rendu public un nombre important de documents, dévoilant des aspects de son œuvre, de sa pensée, de sa vie intime ignorés même de ses proches<sup>1</sup>. Par ailleurs, le colloque "Guillaume

Lekeu et son temps” et la publication des enregistrements de la quasi-intégralité de son œuvre ont révélé des procédés compositionnels et des charmes musicaux inconnus au créateur même<sup>2</sup>.

Si ces investigations indécentes n’avaient le pouvoir de nous changer, “d’objectiver notre volonté dans l’espace” comme se plaisait à affirmer le compositeur en citant Schopenhauer, sans doute leur inutilité n’en serait que plus flagrante. Mais en ce que ces faits crus sont la seule passerelle, la seule bouée nous liant à lui par-delà les obstacles du temps, ils contribuent sinon à créer l’illusion qu’un jour nous pourrions enfin le connaître, du moins à nous le rendre plus cher.

La liasse de documents conservés sous la cote 57.584, M 57 B, dans la Bibliothèque du Musée de la Vie Wallonne de Liège fait partie de ces éléments stimulants que nous ajoutons à l’édifice d’une vie, avec la ferme conviction qu’une fois assemblés, ils nous en proposeront un aperçu différent. Et, en effet, dans cet ensemble hétéroclite, où des *memorabilia* anecdotiques côtoient des documents de première importance, on découvre de précieux renseignements sur un sujet que Guillaume Lekeu n’aborde que de façon discrète dans sa correspondance : ses émois amoureux.

En 1951, ces documents furent légués à la bibliothèque par Georges L.-J. Alexis, poète et compositeur régional, auteur d’une œuvre prolifique en wallon liégeois. Membre de l’Action wallonne, il fut également un musicographe collaborateur de *La Vie Wallonne*, de 1926 à 1957, rédigeant pour cette revue des articles en relation avec Grétry, Falisse, Terry, Jadoul, Dewandre, Ysaye, etc. La façon dont il entra en possession de ces documents demeure aussi indéterminable que la finalité à laquelle il les réservait. Simples objets de collection ? Souvenirs affectifs ? Ébauches

1 Guillaume LEKEU, *Correspondance*, éd. Luc VERDEBOUT, Liège : Pierre Mardaga, 1993.

2 *Guillaume Lekeu et son temps*, éd. Philippe VENDRIX, Liège : Société Liégeoise de Musicologie (Coll. “Études et Éditions”, 1), 1995. À l’exception de quelques mélodies minimales, l’intégrale des œuvres de Lekeu a été enregistrée par la firme Ricercar.

d'un appareil documentaire en vue d'une publication ? Seule la concentration chronologique des documents autographes permet de supposer qu'Alexis eut l'opportunité d'entrer en contact avec des milieux proches de ceux que fréquentait le compositeur lors de sa scolarité.

## 2. DESCRIPTION DU FONDS

### I. Documents de la main de Lekeu

#### A. Notes et travaux scolaires

- “Notes de rhétorique” : Notes sur l'art de former le discours. Différenciation entre éloquence et rhétorique, les procédés de l'art oratoire, les différentes parties d'un discours.
- Notes sur André Chénier, son action politique, son talent poétique.
- Textes relatifs à des expériences de physique : I. Dilatation des corps par la chaleur. II. Thermomètre.
- Deux pages consacrées à l'étude de la sphère, couvertes de calculs et accompagnées de schémas.
- Dissertation de six pages écrite pour le cours de philosophie à l'intitulé : “Montrer comment la philosophie de Platon est sortie des doctrines de Socrate”. Cette réflexion est datée du 26 avril 1888. Elle s'accompagne de *marginalia* d'Auguste Brun (1848-1892), professeur de philosophie de Lekeu<sup>3</sup>.

#### B. Écrits personnels

- Trois feuillets formant l'ébauche d'un journal intime. Ils sont datés du 16 au 19 mai 1888.
- Un ensemble de poèmes copiés souvent dans les espaces libres de certains documents décrits en A et sur des feuilles volantes.

---

3 Cette dissertation es évoquée dans une lettre du 22 mai 1888. Voir VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 74.

– Manuscrit autographe du *Commentaire sur la Méditation en sol mineur pour quatuor d'instrument à cordes*<sup>4</sup>.

– Le livret d'une opérette.

– Un petit texte intitulé *Première amie*.

## II. Documents photographiques

– Une photo de groupe, prise par Arthur Levoz chez lui, au lendemain du concert annuel de la Société d'Harmonie du 19 octobre 1892. Le commentaire au dos, signé par Arthur Levoz, indique laconiquement : "souvenir du 19 octobre 1892"<sup>5</sup>.

– Une photo du compositeur en pied insérée dans un carton portant la mention "Clément Ortman. Verviers. Blankenberghe".

– Une carte postale autographe de Wanda Landowska, adressée à "Mr. Guillaume Lekeu père, 20, rue Trauchée, Verviers, Belgique". Le cachet de la poste renseigne la date du 29 décembre 1910. Le commentaire du *recto* : "Wanda Landowka au clavecin", puis une mention manuscrite : "Tous nos souhaits les meilleurs pour la nouvelle année".

## III. Documents de Guillaume Lekeu non autographes

– Un cahier de correspondance constitué de cinquante-deux lettres de Lekeu, toutes éditées. Les cinquante premières sont d'un copiste non identifié. Les deux dernières sont de la main de Guillaume Lekeu père. L'ensemble contient une lettre inédite adressée à Alexandre Deru-Deru, datée du 15 avril 1892, ainsi qu'un extrait inédit de la lettre du 15 septembre 1891 à Vincent d'Indy<sup>6</sup>.

4 Les différentes éditions de ce commentaire sont, à quelques détails près, fidèle à cet autographe. Voir : VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 449-451 ; Maurice Pujot, *Guillaume Lekeu : La Méditation en sol mineur, L'Art et la Vie*, Paris V/45 (janvier 1896), p. 15-17. Marthe LORRAIN, *Guillaume Lekeu : sa correspondance, sa vie et son œuvre*, Liège : Printing C°, 1923, p. 17-19.

5 Cette photo a été publiée dans VERDEBOUT, *op. cit.*, p. XII.

6 VERDEBOUT, *op. cit.*, lettre 89.

#### IV. Memorabilæ

- Copie de l'Extrait de l'Acte de naissance de Guillaume Lekeu (fait à Heusy le 12 avril 1910).
- Copie du Certificat de décès, extrait des registres de l'État civil d'Angers (fait à Angers, le 13 avril 1910).
- Programme du Concours international Guillaume Lekeu, Exposition internationale Liège, 1939, les 3, 4 et 5 juillet. 4 pages.
- Programme d'un concert organisé par les Amis de l'Art wallon à la Société littéraire de Wallonie, mercredi 20 avril 1904.
- Programme d'un concert d'hommage à Lekeu organisé au Grand Théâtre de Verviers, le vendredi 19 janvier 1934.
- Coupures du *Journal de Liège* (15 décembre 1912 et 19 février 1920).
- Trois tirés-à-part d'articles consacrés au compositeur. L'un de Georges Murel (*La Terre wallonne*, 15 mai 1920, p. 75-87), un autre de Oscar Grojean (*Le Flambeau*, 15 février 1920, p. 218-228), un de E. Moerman (s.n., c.1919, n.p.), et une brève notice anonyme dans *Art et Critique* (mars 1910).

### 3. CORPUS DES ÉCRITS PERSONNELS DE LEKEU

#### 1. Extraits d'un journal intime

16 mai 1888

C'est une souffrance, une angoisse curieuse, lancinante, devenant même parfois douloureuse et suffocante, que cette impuissance dans laquelle on se trouve de réaliser artistiquement son rêve interne "d'objectiver sa volonté dans l'espace" comme le dit Schopenhauer. Et alors ce sont des doutes horribles : "Peut-être ne ferai-je jamais rien de bon ? Si je commençais le droit, les lettres, la médecine ?" Et le plus triste, ce qui me dégoûte déjà de la vie (je veux dire la vie de l'art) c'est que je sens que ce doute en moi-même, cette difficulté en présence des moyens à employer, me

poursuivra jusqu'au dernier moment ! Je voudrais créer (non, disons continuer) le véritable drame lyrique français dont "Tristan" restera l'impérissable, la parfaite réalisation : "Phèdre" "Andromaque" de Racine me tentent déjà. Et je me sens comme incapable de trouver jamais des thèmes assez expressifs pour parvenir à traduire les sentiments de ces âmes, je doute de pouvoir mener à bien des scènes d'une entière logique, d'une absolue vérité : enfin je ne me sens pas assez de talent pour écrire de dignes paroles pour ces drames rêvés. Je voudrais aujourd'hui traiter pour chant et piano un poème en 4 parties, très courtes d'ailleurs, disant la désespérance d'une âme aimante devant l'abjection, la saleté de l'amour. – 1° la pressante demande du baiser, la femme résiste, l'accorde enfin et c'est alors le dégoût pour ce paquet de chair qu'on a senti un court instant sur sa bouche. – 2° l'inquiétude de l'homme, peut-être s'est-il mépris sur l'amour, un seul baiser si court ne suffit pas pour rejeter ce que tous les poètes, tous les artistes sans exception pour ainsi dire, ont éternellement glorifié. L'expérience doit être plus complète. – 3° Le retour vers la femme. Nouvelles demandes et nouvelles résistances, elle cède enfin et se donne toute entière. Le poète quitte cet être qu'il méprise avec un cœur un dégoût désormais absolu et insurmontable. – 4° Pourquoi la vie alors ? Si l'amour "le bien suprême" n'est pour lui qu'une chose purement infecte et avilissante. Et, après de longs moments d'angoisse, la consolation définitive apparaît, bientôt l'attire irrésistiblement : c'est l'art, et par delà, la foi en une éternelle réalité, en Dieu, le mysticisme définitif. J'ai tenté aussitôt d'écrire les vers du 1<sup>er</sup> poème de cette tétralogie psychique, je les ai là, sous les yeux, et je les trouve ridicules, idiots. En outre pas une idée musicale en tête que je juge digne de dégager l'essence de ce dialogue amoureux (j'ai appelé cela – par ironie peut-être – *Duettino amoroso*)<sup>7</sup>.

Enfin, dans 20 jours nous serons installés à Paris<sup>8</sup> : je ne puis espérer qu'une chose : débarrassé du milieu idiot dans lequel je

7 Ce projet n'est cité dans aucune autre source.

8 La famille Lekeu s'installe à Paris le 8 juin. VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 15.

me trouve ici, peut être parviendrai-je à gagner un peu de confiance en moi-même. Espérons.

Il faudra, dès mon arrivée à Paris, que je tienne au jour le jour un compte exact de mes idées. Cela m'habitue peut-être à écrire, tout au moins cela ne pourra que me mûrir l'esprit. Amiel<sup>9</sup>, les Goncourt l'ont déjà fait<sup>10</sup>. Qu'importe ? Chacun devrait en faire autant, c'est là la seule source de sincérité que la littérature présente aujourd'hui. Quant au reste : il n'y a rien.

17 mai

Oh, ce qui est imprimé ! Il est stupéfiant de voir l'importance que la plupart des lecteurs attachent aux articles des critiques, mais ce qui l'est encore bien plus c'est l'influence que ces articles prennent sur leur esprit. Involontairement, ils en arrivent à trouver qu'ils pensent exactement comme l'auteur qui vient de se témoigner, alors même que leur première impression en face de l'œuvre analysée, avait été toute différente de celle qu'ils viennent de voir traduite. Quand parviendra-t-on à bien se mettre en tête que la critique n'est jamais l'opinion définitive, mais simplement l'avis d'un seul. M. Brunetière éreinte les Goncourt : qu'est-ce que cela me fait ?<sup>11</sup> Ce n'est pas son opinion sur les auteurs qui m'intéresse,

9 Lekeu pense aux *Fragments d'un journal intime* de Henri-Frédéric Amiel (Genève 1821 - Genève 1881), publiés en deux volumes en 1883-1884 à Genève chez l'éditeur P. Robert. Il a sans doute lu la 5<sup>e</sup> édition revue et augmentée, parue en 1887 chez l'éditeur parisien Fischbacher. Les fragments expurgés et corrigés donnent une vision idéalisée de l'auteur. L'édition intégrale et critique du *Journal intime*, œuvre écrite de 1839 à 1881 et dont le manuscrit autographe compte près de 17000 pages est actuellement en cours !

10 Lekeu pense au *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire*. VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 77, note 32.

11 Le critique littéraire Ferdinand Brunetière fut secrétaire de rédaction (de 1877 à 1893) puis directeur (de 1894 à sa mort) de la *Revue des Deux Mondes*, régulièrement lue par Lekeu. Dans son article "La littérature personnelle" (58<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> période, 15 janvier 1888, p. 433-452) il pense, contrairement à Lekeu, que les journaux intimes et les mémoires d'écrivains sont d'une grande banalité et mettent en évidence l'égoïsme, la prétention et le manque

mais M. Brunetière lui-même et seul. M. Camille Bellaigue<sup>12</sup> exalte les Huguenots pour baver sur la Tétralogie : et après ? Et c'est encore ici le grand Schopenhauer qu'il faut laisser parler lorsqu'il proclame que la critique n'a qu'un but, qu'une utilité : "éveiller l'attention sur les œuvres".

Un artiste chez qui cette conviction serait entièrement, parfaitement incrustée parviendrait sans grandes difficultés à une originalité bien saillante. Mais toujours, toujours, la crainte de l'opinion des autres !

### 18. Midi.

Pour la première fois, [j'ai] pleuré, pleuré à chaudes larmes devant la mort de Jules, devant ses souffrances l'annihilation de son merveilleux talent, des moindres parcelles de son intelligence, au 3<sup>e</sup> volume du journal des Goncourt. Et les yeux encore brouillés, la main tremblante, je sens faiblir ma foi dans l'art à la vision d'une telle torture. Et moi aussi peut-être, moi qui me sens malade, inquiet, tourmenté, recherchant le bizarre, la complication par l'horreur du banal, peut-être qu'une telle mort m'est réservée. Si je le savais, je me tuerais de suite.

---

de sincérité de leurs auteurs. Au sujet des Goncourt, Brunetière écrit : "Dans le Journal des Goncourt, il n'y a de curieux ou d'original que ce que les autres disent. Mais, pour eux, ils n'y font sur eux-mêmes que des observations d'une banalité tout à fait singulière, et dont ils sauraient qu'elles traînent un peu partout, s'ils ne croyaient pas que la "psychologie" a daté, dans l'histoire de l'humanité, de l'apparition des Goncourt, et que personne avant eux ne s'était regardé soi-même. Ils croient aussi qu'ils ont les premiers emprunté leurs modèles à la réalité, et ils remplissent le tiers d'un volume avec l'histoire de la vieille bonne qui a posé pour eux Germinie Lacerteux. Mais ce que l'on peut pardonner à une jeune fille comme Marie Baskircheff, son étonnement en présence d'elle même, et sa surprise de découvrir en elle des traits qui sont de toutes les jeunes filles, on le pardonne moins aisément à des auteurs de profession, qui ont tout essayé, le roman et le théâtre, la critique et l'histoire, sans réussir nulle part, il est vrai, qu'à se mettre en chaque genre au-dessous des vrais maîtres."

12 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 70, notes 38 et 39.



19.

C'est drôle, bête et triste à la fois ce choc brisant que je me sens dans la poitrine chaque fois que je me retrouve devant cette fille, presque une inconnue pour moi, puisque voici bientôt 2 ans que je ne lui ai parlé et encore n'ai-je pu l'accompagner jusqu'à sa maison que deux fois, deux pauvres fois<sup>13</sup>. Hier à 4 h. en sortant de la boîte<sup>14</sup>, M.<sup>15</sup> me dit tiens la voilà : toujours avec une amie et de nouveau imbécilement troublé de cette rencontre que je désirais parfois pour la maudire presque ensuite. Oui, c'est absurde, mais cette ouvrière dont je ne sais même pas le nom, je sens, je suis bien obligé de me l'avouer à moi-même, je sens que je l'aime toujours, que depuis le premier jour où je l'ai trouvée riant et courant dans la rue de la Mairie<sup>16</sup>, je l'aime très doucement, très tendrement et profondément tout ensemble. À chaque instant je n'ai qu'à m'oublier à rêver pour la revoir et d'une vision très nette, parfaite sous tous rapports, telle que je l'ai encore vue hier soir : son admirable teint si pur, d'un rose pâli, ses sourcils d'un noir tendre, sa chevelure qui n'est qu'une caresse blonde, plutôt un peu foncée, et ses cils surtout, ses cils longs et inclinés sur la limpidité d'un regard : oh ces yeux, ces yeux merveilleux, ces yeux si profonds, d'une expression si sincère, ces yeux qui me sont comme un minime mais très précieux fragment d'idéal à peine matérialisé, et ces lèvres dénuées de tout éclat vulgaire, criard, d'un rouge pâlisant et se fondant insensiblement en l'adorable blancheur du menton et du contour de la joue. Jamais je ne ressentirai, je crois, d'impression pareille à celle qui me frappe à sa seule vue, rien d'imparfait en elle, pas la moindre tache, le moindre regret à la contempler, tout, jusqu'à sa démarche, sa merveilleuse ondulation glissée, le buste droit, sans raideur, avec une grâce qui près d'elle ferait trouver ridicule le pas de toute autre femme. Devant sa

---

13 Non identifiée.

14 Le Lycée Henri IV de Poitiers. VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 13, note 18.

15 Sans doute Marcel Guimbaud, alors étudiant en droit à Paris, qui est venu passer quelques jours à Poitiers. Un passage de la lettre du 22 mai 1888 à Aristide Guéry montre en effet que Guimbaud a rendu visite à Lekeu. VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 74.

16 L'actuelle rue Gambetta.

grâce charmante, la fraîcheur livide de son teint, je pense toujours non pas aux féminins profils des Italiens mais à quelque adorable et angélique marquise du XVIII<sup>e</sup> s. Un idéal modèle de Watteau, une des fées hantant la pensée de Verlaine. Et je songeais hier en la revoyant, et ne pourrai m'empêcher de le dire à mon ami, qu'il est incommensurable et épouvantable à envisager le degré de bassesse, d'avilissement où la femme peut pousser un homme, quelque insensible qu'il veuille être à son influence. Cette fille, qu'au fond j'adore, je dois le reconnaître et en gémir, mais cette fille a une vie honteuse : pendant 2 mois, alors qu'elle savait que je l'aimais sincèrement, passionnément, elle a tout fait pour me rebuter, ne s'est laissé adresser la parole que 2 fois et encore pour me persifler, me déchirer par des mots cruels (dont j'ai encore l'harmonieux timbre dans l'oreille), puis à mon retour, après les vacances, n'a plus voulu même avoir un regard aimable pour moi, devant moi me montrait en riant à ses amies, puis elle avait des amants, court encore aujourd'hui et sans même se cacher avec des étudiants, des soldats, des calicots, n'a plus voulu me rendre mon respectueux salut dès l'été dernier, et cependant cette fille que je méprise n'aurait qu'à tourner vers moi ses tendres yeux pour me voir de nouveau humble, soumis, rampant, prêt à tout pour elle, je le sens, je m'en indigne et cependant je ne pourrais résister (comme dit M. Scribe je redeviendrais son esclave). En réfléchissant peut-être ma haine, ma terreur de la femme vient-elle simplement de l'impuissance en laquelle je me trouve de pouvoir jamais sous ma bouche presser, presser jusqu'au sang ses divines, ses amoureuses lèvres.

9 juin 88. Arrivée à Paris [tracé au crayon noir].

## 2. Poésies

### SONNET<sup>17</sup>

Lourdement s'ébat mon Rêve. (Que vague et sombre !)  
 Un Bruit sourd, vaguement qui surgit, morne espoir,  
 Comme une Plainte dans le gris triste du Soir.  
 Rien ne bouge. Mais quoi là-bas s'ouvre dans l'ombre ?

Il me semble. Peut-être Illusion des formes nombre  
 Maintenant plein d'erreurs je crois voir  
 Où rien n'est. Dans mon Âme est un abîme noir  
 Le triste d'un crépuscule de la pénombre.

Qu'aimé-je ? Ô douce privation de l'amour  
 Tu m'as fait préférer en mon abandon terne  
 La douleur de la Nuit à la splendeur du Jour.

Et toi qui, me quittant, crus me briser le cœur  
 Tu verras (loin que devant toi je me prosterne)  
 Des Fantômes des nuits me consoler le cœur.

### INVOCATION À MALLARMÉ<sup>18</sup>

Des rimes d'or, des douces mélodies  
 Maître absolu, Stéphane Mallarmé,  
 Dans la splendeur des vagues harmonies  
 Accueille moi, car j'entre mal armé.

Musique tendre, un rêve où l'on se berce  
 De séraphins et d'anges murmurants,  
 Des bruissements, des vols d'aîles mourants,  
 Mais où jamais un faux accord ne perce.

Tissu d'argent, trame d'azur céleste,

17 Publié par Marthe LORRAIN, *op. cit.*, p. 266, avec un épigraphe de Baudelaire, absent de la version autographe présentée ici.

18 Publié en fac-similé par Marthe LORRAIN, *op. cit.* [n.p.].

Telle ton œuvre, ô parfait créateur !  
 Ton vers parfois d'une noble lenteur  
 Se meurt aussi, parfois il court, si lesté !

Lorsqu'en la vie banale, ô doux poète !  
 Fantôme blanc, une forme surgit.  
 L'homme s'émeut, elle s'évanouit.  
 D'elle bien peu gardent l'image nette.

Un ange rose au bord de ton berceau  
 Sut accorder le don (combien aimable !)  
 De pouvoir en musique désirable  
 Peindre la forme, au ciel divin arceau.

Des rimes d'or, des douces mélodies  
 Maître absolu, Stéphane Mallarmé  
 Dans la splendeur des vagues harmonies  
 Accueille moi, car j'entre mal armé.

[FANÉE ET TOUTE GRACIEUSE]

Fanée et toute gracieuse  
 Se ranime, mystérieuse  
 Dans l'ombre, la tapisserie :  
 Cette bien douce vieillerie  
 Revit, discrète et curieuse.

“Vous souvient-il de certain soir  
 Passé, dans votre bleu boudoir ?  
 La pâleur mourante du jour  
 Me vit vous jurer un amour  
 Éternel. O soir plein d'espoir !  
 Vicomte, vous raillez. Votre âme  
 A donc oublié. Votre flamme,  
 Cher, vous égare, de ma vie  
 Je n'ai souscrit à telle tyrannie.  
 Un songe vous abuse. Un doux songe, Madame.

Vous ne m'aimâtes donc jamais ? Oh non ! jamais.  
 Et vous voulez toujours autant m'être cruelle.  
 Oui, toujours. Adieu donc, ma douleur éternelle

Et votre souvenir resteront désormais  
 Dans la dolente inquiétude  
 De mon cœur et sa solitude.”

Vicomte et Marquise, tout fuit  
 Dans la tristesse de la nuit  
 Fanée et toute gracieuse  
 S'apâlit, si mystérieuse  
 Dans l'ombre, la tapisserie  
 Cette bien douce vieillerie  
 S'éteint, discrète et curieuse.

6 Nov. [1888]

[SILENCIEUSES LES LARMES TOMBENT]

- (1) Silencieuses les larmes tombent  
 Dans la tristesse et le crépusculaire oubli...  
 Ô rêve sombre en mon cœur établi.  
 Ô rêve errant parmi les pâles tombes !

~~Ces songes et ces souvenirs  
 Me sont le rappel de lointaines souffrances  
 Et lointaine aussi me sont les espérances  
 Et les troublants et passionnés désirs.  
 Vainement, O douleur, éternelle maîtresse !  
 Je voudrais lutter dans ma détresse  
 Contre ton accablant pouvoir.~~

~~Et toi, qui seras tu, Maître, ô Maître suprême  
 Qui viendras me sauver de cet abîme noir.  
 Tous les déchirements sont revenus  
 Et pour toujours l'âme pleure abîmée  
 Dans sa douleur.<sup>19</sup>~~

[DES SOIRS DE DEUIL]

- (3) Des soirs de deuil revoici les sanglots

19 Ces deux strophes sont biffées dans l'autographe.

Et les angoisses aux douloureux flots.  
 L'espoir enfin viendra-t-il en mon âme ?  
 Pitié, pitié, Maître ! en mon abandon  
 Sans m'accabler encore de ton blâme,  
 Apporte moi l'amour et le pardon.

30 Nov. [1888]

[L'OMBRE PLUS DENSE]<sup>20</sup>

L'ombre plus dense, et par la douce chambre  
 S'approfondit le calme. C'est la nuit,  
 En l'âme lisse le doute vient et nuit  
 Dans la douleur de ce soir de Décembre.  
 Brèves les lueurs apparues  
 Fuiant à quelques dolent néants,  
 Et tombent au vague béant  
 Les espérances tôt perdues.  
 Triste cœur, à jamais brisé  
 De toute ivresse dégrisé  
 Ttu songes, cœur morne et glacé.  
 Pourquoi l'effort par toi laissé ?  
 Une langueur douce et profonde  
 Lente te berce dans ton onde  
 Et te console : triste accueil,  
 Triste rêve d'un triste monde  
 Finissant au proche cercueil.  
 Sous la sombre tenture a disparu la chambre  
 Au foyer assoupi par la profonde nuit,  
 Au triste charme en l'absence de bruit  
 Et la douleur de ce soir de Décembre.

7 Nov 88

20 Lekeu a composé une mélodie pour chant et piano sur ce poème. VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 407.

## BALLADETTE

Aux plis des rideaux  
La Fée se balance,  
Glissant toute blanche  
Sur les blancs rideaux.

## GONDOLIER

L'azur. Au loin respandit et scintille  
Sur la joie d'un monde nouveau.  
Des fleurs tendres et fanées un limpide rayon brille  
Très pur, très mystique et très beau.  
C'est le printemps !  
O douceur, o caressant parfum s'exaltant,  
Guérison souriante à la pâleur passée  
Mystérieuse ardeur lentement amassée !  
C'est le printemps.

Glissant en silence  
Sur le lac des rêves,  
Elle se balance  
La barque blanche.

Ces soupirs !... plaintif bruissement des mornes feuillées  
Desséchées aux ors des soleils mourants  
Hélas ! où retrouver les brises, les brises parfumées ?  
Dans les bois jaunis le vent siffle et pleure ;...  
Hélas ! où trouver les brises parfumées ?...  
Paix du cœur, azur du ciel, ô tendres fleurs !  
Aujourd'hui seul un terne et gris linceul  
Se recourbe, où parfois une lourde nuée,  
(D'une misère en flammes ultime souvenir)  
Sinistrement se meut sous le souffle automnal.

Glissant en silence  
Sur le lac des rêves  
Elle se balance  
La barque grise

Des flambeaux apâlis et de noires tentures,  
 Une triste étincelle jaillissant de l'argent,  
 O luxe, luxe suprême, richesse dans la Mort !...  
 Très blanche, sous un ciel déchiré de cris rauques  
 La neigeuse voie au lointain s'enfonce, sans fin.  
 Des cierges glacés pendant aux pins glauques  
 En la morne tristesse du sépulcral chemin.  
 "O douleur humaine et douleur des choses".  
 Gémit un chant désespéré. Royalement  
 La Mort plane sur l'hivernal cortège.

Glissant en silence  
 Sur le lac des rêves  
 Elle se balance  
 La barque noire.

[DE CE PASSÉ QUI SEMBLAIT ÉPHÉMÈRE]<sup>21</sup>

De ce passé qui semblait éphémère  
 Mais vivace persistait au fond de mon cœur  
 Une aube douce en veillée amère  
 Surgit, triomphant du doute impie et moqueur.

O Christ ! Tu as souffert pour racheter mon âme  
 Les douleurs de la vie et l'horreur de la mort,  
 Et tu as répandu en notre monde infâme  
 De ton amour divin tout l'infini trésor.

Jésus, Dieu de pitié ! Jésus, Dieu d'espérance !  
 Tu as ouï ma plainte et pleuré mes sanglots :  
 Tous les apaisements en ta douceur éclos  
 Verse-les en mon cœur, Jésus, Dieu de souffrance !

L'adoration de ta douceur infinie  
 Efface enfin le deuil de ce douloureux jour  
 Et je trouve en ta Foi, dans cette heure bénie  
 La consolation de l'éternel amour.

21 Sur cette poésie, Lekeu a réalisé une esquisse de mélodie pour chant et piano. VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 405.



### 3. Première amie

I. Tout s'appaisait. C'était cette adorable chose. Une fin de beau jour.

F.C.

Un ciel pourpre s'élançait, au zénith s'attiédissant en un bleu fonçant vers l'orient s'obscurcit. Lointaine encore, la nuit à peine se pressentait. Stupidement sur la place des culottes rouges s'em mêlaient à des vestons bourgeois et de bleues et blanches vapeurs de cigarettes, tendrement, au dessus des "faiseurs-de-cent-pas" s'élevaient... Oublieuse des explications passées, des doucement somnolentes évocations du XVII<sup>ème</sup> Siècle. Georges fumant aussi, promenait son rêve bleu, pense...

Oui, la joie d'être aimé... Sentir, bonheur inconnu à ses seize ans, une féminine et complaisante bouche se fondre sous la sienne en une absolue, engourdissante, anéantissante ivresse ! Oh ! quand enfin pourra-t-il le goûter ?... Quand ?... Et c'est dans le vide de son âme la tendre apparition de mignonnes et roses jeunes filles, indé cises sous la blondeur argentée de cheveux caressants. Ces gens, ces soldats quelconques, à lui éternellement étrangers, percevant un monde autre que celui révélé à ses propres sens, oui, tous ils aiment, ils ont aimé. Peut-être après la proche retraite, et son vulgaire tintamarre de cuivres et de dissonante grosse caisse, peut-être des bras aimés et aimant vont ils s'ouvrir et prodiguer des caresses et encore des caresses ! Et leur brute nature pourra librement, et lascivement se vanter en la matérialité des impures (et qu'impatiemment désirées !) amours.

Subitement, absolue et adorable réalisation de son rêve, elle paraît. Gauchement fixée par l'indicible surprise. Georges la regarde entre les rangs pressés des promeneurs s'avancer. Silencieuse, quasi recueillie, étrangère aux environnants, peut-être dédaigneux, elle balance doucement l'harmonieuse souplesse de son buste. Petite cependant, mais déjà femme et dans la démarche et dans le port de tête, assuré sans orgueil, nulle "pose". Nu-tête elle vient : le parfait ovale de ses joues unies à un menton purement arrondi : telle la douce et chatoyante gorge d'une amou-

reuse Colombe, puis c'est, harmonieusement fondu dans la blancheur rosée des joues, le nez tout hellénique s'unissant à la plastique rectitude d'un front lesbien. Brillant d'un intérieur et [?] éclat deux yeux opalins : points noirs cerclés d'une tendresse brune plutôt blonde ; ils chantent, en un mystique et vapoureux silence le poème profond et psychique de la vierge raphaélique. Dans ce teint lilial, nulle chair, et le coucher alanguï du soleil projette ses reflets d'ors polis dans la fauve de l'immatérielle chevelure, simplement tordue et vers le cou emprisonné d'un ruban noir.

#### 4. Livret d'opérette

### LE CAPITAINE LEJOYEUX

Opérette en un acte de Guillaume Lekeu

Personnages    Lejoyeux capitaine – Lekeu  
                   L'Endormi, sergent – Péret  
                   Mr Pineau, bourgeois – André

#### I<sup>ère</sup> SCÈNE – MR PINEAU PUIS LEJOYEUX ET L'ENDORMI

MR PINEAU entrant et chœur au dehors.

Sonnez, sonnez, cornemuses et musettes  
 Les montagnards sont réunis  
 Car un baptême c'est une fête  
 Pour des parents pour des amis.

(Le chœur cesse)

Oui, oui, c'est bien, c'est dégoûtant, j'ai été parrain deux fois, et à chaque fois j'ai dépensé une somme folle.

LEJOYEUX (AU DEHORS)

N°23 rue Palissade, c'est bien ça, entrons.

MR PINEAU

Qu'est-ce que c'est que cela ?

(Lejoyeux et l'Endormi entrent)

LEJOYEUX (présentant un billet)

Voilà bourgeois !

PINEAU

Ah ! c'est vrai il y a une levée de troupes extraordinaire. Mais que viennent-ils faire ici ?

L'ENDORMI

Lisez donc morbleu.

PINEAU (lisant)

Comprend pas ! Comprend pas ! Messieurs veuillez me dire ce que c'est que cela !

LEJOYEUX ET L'ENDORMI

C'est un billet de logement,  
Il est en règle strictement  
Et vous allez subséquemment,  
Nous loger gentillemant.

LEJOYEUX (à part, regardant Pineau)

Tiens c'est drôle, il me semble que j'ai déjà vu cette tête là quelque part.

L'ENDORMI

Ah ! ça qu'est-ce qu'ils ont donc à regarder ainsi ?

PINEAU

Ainsi messieurs je suis forcé, par ordre militaire de vous loger.

LES SOLDATS

Oui bourgeois.

LEJOYEUX

Dites donc bourgeois qu'est ce que vous faites ?

PINEAU (étonné)

Moi, je vis de mes rentes.

LEJOYEUX (à part)

C'est bien cela, un rentier, c'est lui qui m'a enlevé Liline.

L'ENDORMI

Cette réponse là n'est pas suffisante. Dites nous vos occupations journalières.

PINEAU (étonné et à part)

Ah ça ! qu'est-ce que cela veut dire ? (haut) Messieurs, j'ai une bibliothèque, et je m'occupe de botanique, et quand j'ai le temps

Et bien je vais sur les coteaux  
Qui sont le long de la rivière  
Voir passer les petits bateaux  
Tout en buvant mon verre.

Mais mon occupation favorite est d'aller... (à part) Ah ça !, qu'est-ce que le capitaine a donc à me regarder ainsi.

LEJOYEUX (impatienté)

D'aller ?

PINEAU

..voir

LEJOYEUX (avec colère)

Liline

PINEAU

C'est lui, nom d'un chien !

LEJOYEUX (lui frappe sur l'épaule)

Vous me la rendrez bourgeois !

PINEAU

Moi ! Jamais !

LEJOYEUX

Et bien je vous la prendrai.

PINEAU

Ah, c'est trop fort !

LEJOYEUX

Je vous la prendrai, vous dis-je.

PINEAU

Nous verrons bien. (Il sort avec précipitation).

## SCÈNE II – Les mêmes moins Pineau

L'ENDORMI

Ah ça capitaine qu'est-ce que cela veut dire ?

LEJOYEUX

Ah ! une histoire d'amour.

L'ENDORMI

Je m'en doutais ! Racontez-moi donc ça.

LEJOYEUX

Voilà ! Avant mon entrée au régiment, tu sauras que j'étais étudiant en droit à Paris. Or, quant on est étudiant à Paris on aime toujours quelqu'un et moi j'aimais Liline, une belle fille charmante ! Or un vieux rentier, le père Pineau, aimait aussi Liline. Il avait des écus, moi je n'avais rien, il séduisit ma petite Liline et l'emmena à Clermont. Je ne savais pas qu'il l'avait emmenée à Clermont, mais je viens de l'apprendre. Eh bien, Liline partie, je ne fis plus rien dans mes études. Mon père me reprit et me mis à l'armée. Et là je suis parvenu au grade de capitaine. Ce qui ne m'a pas consolé de la perte de ma Liline chérie ! Mais maintenant je tiens le père Pineau et je vais emmener Liline.

L'ENDORMI

C'est une bonne idée, je vous aiderai capitaine.

## LEJOYEUX

Merci l'Endormi, merci.

## ROMANCE

Ange adoré, o ma Liline  
 Je t'aime encore.  
 Lorsqu'avec moi toute mutine  
 Tu me disais : Ah je t'adore  
 Je te répondais : Ah, cruelle !  
 Je veux t'aimer car tu es belle (*bis*)  
 Ange adoré  
 Ange adoré, o mon idole  
 Moi de toi toujours je raffole  
 Mais où es-tu ?  
 En vain je t'appelle, ô cruelle  
 Car tu es belle (*bis*)  
 Ange adoré  
 (On entend une voix de femme)  
 Partez amis ! si dans la plaine  
 Les amants se brouillent entre eux  
 Revenez trouver votre reine  
 Je suis reine des amoureux.  
 Lejoyeux (bondissant)  
 C'est Liline ! Liline ! Liline ! (Il sort)

(La même voix)

Lejoyeux ! Lejoyeux !

## SCÈNE III

## L'ENDORMI (Seul)

Ah, quel bonheur ! voilà le capitaine Lejoyeux qui retrouve sa fiancée. Un rude soldat que ce Lejoyeux. Il était à la bataille d'Iéna et à celle de (cherchant) à celle des, à celle du, à celle des Thermopyles, non à celle d'Austerlitz. Il est criblé de blessures et se porte comme un éléphant des Indes. Je l'ai vu à côté de l'Empereur, les cheveux en désordre, les habits déchirés, tenant d'une main le drapeau du 20<sup>ème</sup> d'infanterie et de l'autre faisant un feu roulant sur l'ennemi. Ah voilà le bourgeois.

**SCÈNE IV**

Pineau, l'Endormi puis Lejoyeux

PINEAU

Où donc est votre camarade ?

L'ENDORMI

Lejoyeux !

LEJOYEUX (parlant à la cantonnade)

Dans une heure ! (se retournant) voilà !

PINEAU

À table ! Messieurs, à table !

LEJOYEUX

Oui. (Attirant l'Endormi). Écoute, j'ai été une bête !

L'ENDORMI

Compliment ! Qu'est ce que tu as fait ?

LEJOYEUX

Je lui ai parlé d'amour, de rêves d'avenir et j'ai oublié le principal !

L'ENDORMI

Compris, tu as oublié de lui demander comment tu pourrais l'enlever.

LEJOYEUX

Justement !

L'ENDORMI

Eh bien, tu lui reparleras !

LEJOYEUX

C'est cà !

(Ils se mettent tous à table et mangent)

## L'ENDORMI

Dites donc capitaine, chantez nous donc votre petite blague de recteur.  
C'est splendide vous allez voir. Allons capitaine ! Allons !

## LEJOYEUX

Voilà

Je suis un noble ambassadeur  
Je suis le joli recruteur  
Oui, c'est ainsi que chaque belle  
En me voyant, jamais cruelle  
A surnommé son beau vainqueur  
Et tout en clignant la prunelle  
Dit au fond de son petit cœur  
Amour, amour au joli recruteur

## ENSEMBLE

Lejoyeux (Je suis un noble ambassadeur/Je suis le joli recruteur)  
L'Endormi et Pineau (Mais c'est un noble ambassadeur/C'est un joli  
recruteur !)

## PINEAU

C'est magnifique !

## L'ENDORMI

Pas vrai, mais écoutez donc la suite !

## LEJOYEUX

Ran, Ran, Tan, Plam  
Ran Tant Plant Rrrran  
Tambour, toi qui guide nos pas  
Tu dis intrépides soldats :  
"Marchez où mon bruit vous conduit  
Qui veut de la gloire me suit".  
Soldat qui chérit le tambour,  
Soudain tu répons à ton tour :  
"Marchez à la fête, aux combats"  
Qu'importe, ô tambour, quand tu bats !



PINEAU

Vous avez un vrai talent.

LEJOYEUX

Ca m'est bien égal (il lui tourne le dos). À toi l'Endormi

L'ENDORMI

Je vais vous chanter quelque chose qu'un matelot de Venise, Domenico, m'a apprise.

C'est la fête au Lido  
 C'est la fête en bateau  
 Dont Venise raffole !  
 Glissez donc, ma gondole  
 Glissez vite sur l'eau  
 C'est la fête au Lido  
 Glisse, glisse, ô ma gondole  
 Sur les flots riants d'azur  
 De Venise, mon idole,  
 Ils reflètent le ciel pur.  
 C'est la fête au Lido (etc.)  
 À vous bourgeois.

PINEAU

Moi je ne sais rien.

LEJOYEUX

À moi donc (élevant son verre)

O liqueur enchanteresse, etc.

PINEAU ET LEJOYEUX

O liqueur enchanteresse, etc.

PINEAU

Écoutez donc un air du pays.

Ah ! que nous nous amusâmes, etc.

Reprise de l'Ensemble (Après la reprise, Lejoyeux sort)

**SCÈNE V – PINEAU, L'ENDORMI**

L'ENDORMI

Il a bien fait de partir. Il va savoir comment il fera pour l'enlever.

PINEAU

Hein !

L'ENDORMI

Rien, rien.

(Pineau va pour entrer dans le fond. Il est rejeté en arrière par Lejoyeux et l'Endormi se blottit dans un coin.)

PINEAU

Être expulsé de la chambre de Liline par un soldat qui est chez moi par ordre militaire.

**SCÈNE VI – LEJOYEUX, L'ENDORMI**

(Lejoyeux arrive, empoigne Pineau et le jette dans le fond)

LEJOYEUX

Je tiens mon truc.

L'ENDORMI

Ah ?

LEJOYEUX

Voilà ! Liline m'a dit qu'elle devait 200 francs à la modiste et qu'elle attendait un nouveau chapeau. Elle a ajouté que celui qui fait les commissions de la modiste est un petit vieux bossu qui parle comme ça "chl, chl". Je vais faire le bossu, j'aurai 200 fr. et de plus Liline.

L'ENDORMI

Très-bien ! Va vite t'apprêter. (Lejoyeux sort)

---

**SCÈNE VII – PINEAU (entrant), L'ENDORMI**

PINEAU

Où donc est votre compagnon ?

L'ENDORMI

In Cacandum !

PINEAU

Ah !

L'ENDORMI

Oui (moment de silence). Mais que Lejoyeux arrive à temps (il regarde).  
Ah, le voilà.

**SCÈNE VIII – LEJOYEUX (DÉGUIsé EN BOSSU), PINEAU, L'ENDORMI**

PINEAU

Vous voilà, Pierre.

LEJOYEUX

Oui Monsieur, et voilà la petite note.

PINEAU

Ah diable 200 fr. Enfin voilà.

LEJOYEUX

Merci mon bon Monsieur, merci bien (Il sort accompagné de L'Endormi).

**SCÈNE IX – PINEAU SEUL**

Ah ce Lejoyeux voudrait m'enlever Liline, mais il ne le fera pas, non il ne le fera pas. Eh puis, du reste, Liline m'aime bien, je l'ai bourrée d'écus et elle m'appelle son loulou, son gros mouton, enfin tous petits termes flat-

teurs. (On entend Lejoyeux chanter ! En vous seule j'espère, etc...).  
Qu'est ce que cela bon Dieu. (Il ouvre la porte) Dieu, Lejoyeux. (Il veut rentrer et est repoussé par Lejoyeux qui entre ainsi que l'Endormi).

**SCÈNE X- LEJOYEUX, L'ENDORMI, PINEAU**

LEJOYEUX

Je vous l'avais bien dit que j'aurais Liline !

PINEAU

Monsieur, vous allez m'en rendre raison.

LEJOYEUX

Volontiers, il parait que vous êtes fort à l'épée. Dis donc l'Endormi donne ton épée à Monsieur et donne moi la mienne. Sers-nous de témoin.

L'ENDORMI

Allez messieurs.

(Ils se battent. Pineau tombe)

L'ENDORMI

Bravo, capitaine, bravo !

LEJOYEUX

Oui, mais maintenant je veux me sauver, et je vais en Amérique.

L'ENDORMI

Avec Liline et moi.

LEJOYEUX

Tambour, toi qui guide nos pas, etc.

## 5. Correspondance inédite

### 1. Complément à la lettre du 15 septembre 1891 à Vincent d'Indy<sup>22</sup>

Je n'ai rencontré là (à une seule exception)<sup>23</sup> que de vieux piliers de Conservatoire qui ne savent pas le quart du métier le plus élémentaire et n'ont absolument pas la moindre idée en tête. Mais ce n'est pas entre eux que le concours à lieu, c'est entre les conservatoires belge. J'ai vu les six travaux soumis au jury. Quatre d'entre eux n'existent pas, grâce surtout à l'absence de toute émotion, bien plus que par la pauvreté de l'harmonie. Quant à la polyphonie, c'est lettre morte pour ces gens là ; ils en connaissent à peine le nom.

### 2. Lettre à Mr. Alexandre Deru-Deru, à Heusy<sup>24</sup>

Paris, 15 avril 1892

83, rue d'Assas

Cher Monsieur et ami,

Je vous ai promis de vous adresser les compte rendus du concert de l'École de Musique publié par les journaux musicaux de Bruxelles<sup>25</sup>.

Cette promesse, voici bientôt 15 jours que je vous l'ai faite et, si je tarde tant à la tenir, croyez bien que ce n'est nullement de ma faute. Bien que tous ces journaux (sauf un seul, l'*Écho Musical*) aient paru le jour même ou j'avais le plaisir d'être avec vous, je ne les ai reçus qu'aujourd'hui même Vendredi Saint.

C'est que j'avais chargé mon oncle Pierre Lekeu de me les adresser - et cette explication me dispense de bien d'autres car mon oncle, tout en étant, au fond, le meilleur des hommes, réalise aussi le type le plus invraisemblable qui se puisse imaginer<sup>26</sup>.

22 VERDEBOUT, *op. cit.*, lettre 89. Ce passage commence après les mots "épreuve préparatoire".

23 L'exception est Octave Roels.

24 Alexandre Deru (Verviers 1839-Verviers 1922), directeur d'une manufacture de draps à Dison.

25 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 23, note 65 et p. 248-251.

26 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 468.

Sa fonction ici bas est de ne pas manquer un seul des enterrements ou services funèbres de Verviers. Cette besogne l'absorbe à un tel point qu'il trouve de moins en moins de temps pour lire les journaux qu'il reçoit et il se serait cru déshonoré ou presque, s'il m'eut adressé, sans les lire, ceux que je lui avais demandés. D'où le retard en question.

Mais je vous raconte là un tas d'histoires que vous savez aussi bien que moi.

Pour vous entretenir de choses plus sérieuses, je vous dirai que, de tous les journaux que je vous adresse, il en est deux dont l'opinion a beaucoup d'importance en musique : le Guide Musical et l'Écho Musical.

Le 1er est la propriété de la maison Schott & Cie, la plus forte maison d'édition du monde - tous les musiciens (ou presque tous) y sont abonnés.

Le 2d est l'organe du facteur d'instrument Mahillon & Cie - tous les chefs d'orchestre, directeurs de sociétés chorales, fanfares, harmonies,... y trouvent des renseignements sur les concours nationaux ou internationaux. Par suite, ces 2 feuilles, bien qu'éditées à Bruxelles, sont un peu partout.

Vous comprendrez ainsi combien j'ai été touché de voir, en tête de l'Écho Musical, un article sur le Concert de l'École de Musique. J'étais à cent lieues de m'attendre à cette charmante surprise - d'autant plus grande que je ne suis pas abonné à ce journal et que je n'ai jamais eu de rapports avec la maison Mahillon<sup>27</sup>.

Tout cela me cause - et cause à mes parents, le plus vif plaisir et me fait prendre du cœur à l'ouvrage. Car il en est des centaines (pour ne pas dire des milliers) de jeunes compositeurs qui, après avoir travaillé solidement et consciencieusement ne parviennent pas à entendre l'effet produit par les notes dont ils

---

27 Certes, mais Lekeu a fait, au début de l'année, la connaissance de Paul Gilson qui collabore à *L'Écho Musical*. Il remercie d'ailleurs Gilson de sa critique favorable de la cantate *Andromède* dans une lettre du 12 avril 1892. VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 22, p. 251 et p. 252, note 1.

ont noirci des rames de papier. Qui nous dit que des chefs-d'œuvre ne sont pas à dormir tout autour de nous dans des cartons de jour en jour plus poussiéreux ?

Si vous songez à cela, vous penserez, comme moi, que votre ami G. L. à en Mr. Louis Kefer un soutien bien précieux - et que la reconnaissance que je lui garde peut, à bon droit, être des plus profondes<sup>28</sup>.

Il me semble que ma lettre prend des tournures assez sentimentales. N'ayant absolument pas envie d'humecter ce papier déjà trop noirci, j'ai bien envie d'en rester là.

Et pourtant, il me reste à vous raconter quelque chose qui me paraît tellement drôle, que je ne résiste pas au plaisir de retenir encore votre attention.

Vous vous souvenez peut-être d'être allé avec moi au Chalet des Boulevards (il y a 15 jours, bientôt)<sup>29</sup>. Vous vous souvenez peut-être aussi d'avoir fait, là bas, la rencontre de Mr. D..., escorté de sa fille J. et de son gendre Mr. C. qui était même passablement vague (les matinées de dimanche, à Heusy, sont fertiles en alcool)<sup>30</sup>.

Si vous vous souvenez de tout cela, vous n'aurez pas oublié d'avantage la façon curieuse et cavalière dont nous avons profité d'une conversation entamée par ces trois personnages avec quelques seigneurs rencontrés en remontant à Heusy, pour les lâcher (c'est le vrai mot) et nous réfugier à la Barrière en riant un peu du tour innocent que nous leur jouions<sup>31</sup>.

Eh bien ! pas du tout. C'est eux qui ont cru nous avoir quittés et, en regagnant leur domicile, ils sont venus chez mon oncle Jean Hansenne prier mes petites cousines de me transmettre (dans l'espoir aussi qu'elles vous parviendraient) leur mille

28 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 468.

29 Le "quartier des Boulevards" s'étend sur le sud de Verviers et une partie de Heusy, village natal de Lekeu.

30 Aucune de ces trois personnes n'a pu être identifiée.

31 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 12, note 4.

excuses<sup>32</sup>.

Le récit de ces événements, après que je vous quittai, me fit tordre comme une couleuvre (de rire bien entendu). Peut-être qu'après 15 jours cela vous paraîtra un peu dépourvue de sel, mais je vous jure que, sur le moment, cela m'a produit un effet extraordinaire.

Essayez un peu, maintenant, de me donner une leçon de politesse. Je vous enverrai joliment promener en vous disant que les autres se chargent toujours d'être polis pour nous.

C'est ainsi qu'on devient sceptique. Mais vous allez me garder une sombre rancune de vous avoir ennuyé par un si long grimoire. Je vous en prie, pardonnez moi.

J'espère bien, dans 15 jours environ, aller voir par moi-même si vous ne m'en voulez pas trop.

Mon Dieu ! oui - je serai encore à Verviers dans les premiers jours de mai pour assister au mariage d'un de mes cousins<sup>33</sup>.

On va croire que j'ai, définitivement élu domicile à Heusy. Après tout, serait-ce si bête ?

En attendant, je travaille comme un sourd - ce qui est assez curieux, étant donné que je fais de la musique.

Mes parents se joignent à moi pour présenter à Madame Deru et à M<sup>lle</sup> Elisa, l'assurance du plus profond et amical respect<sup>34</sup>.

Ils vous adressent aussi l'expression d'une vieille et sincère affection. Est-il besoin d'ajouter que je suis avec eux - et du fond du cœur ?

Votre Guillaume Lekeu.

32 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 82, note 14.

33 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 253.

34 Marie-Elisabeth-Joséphine Deru (Heusy 1839 - Verviers 1915) et sa fille Marie-Elisabeth-Hubertine-Josèphe Deru (Dison 1874 - Verviers 1954).



#### 4. COMMENTAIRES

Les documents autographes du compositeur méritent bien entendu une attention toute particulière. La majeure partie d'entre eux semblent dater de l'extrême fin de sa scolarité. Au cours de l'année académique 1887-1888, Guillaume Lekeu préparait son baccalauréat dans la section de philosophie du lycée Henri IV à Poitiers où il était inscrit. Luc Verdebout signale que les matières figurant à son programme sont : dissertation française, dissertation latine, histoire, géographie, mathématiques, physique, chimie et histoire naturelle, ce que corroborent à la fois des extraits d'une correspondance qui devient régulière à partir de la rentrée de 1887 et l'ensemble des documents scolaires du fonds Alexis et de la Bibliothèque royale<sup>35</sup>. Ceux-ci nous montrent d'emblée un étudiant appliqué, comme dans la dissertation sur Platon et Socrate qui lui vaut quelques mentions "assez bien".

La plupart des documents du fonds peuvent être datés de manière relativement précise. L'ébauche du journal intime fut ainsi rédigée quotidiennement du 16 au 19 mai 1888, quelques jours avant le départ de la famille pour Paris. Les thèmes qui sont abordés correspondent de surcroît à ceux qu'il évoque dans les lettres datées de cette période<sup>36</sup>. Il y est question de Schopenhauer, de la création d'un drame lyrique français, d'un projet de poème pour chant et piano dont il présente brièvement un plan quadripartite, de Wagner, de la critique et des Goncourt<sup>37</sup>. Le seul élément réellement neuf qui y figure est, à la date du 19 mai, le récit d'un amour platonique et touchant pour une jeune ouvrière à laquelle il prête "une vie honteuse" mais "qu'au fond [il] adore". Les renseignements qu'il donne à son sujet, précisant qu'il lui a parlé deux ans plus tôt, permettent peut-être d'identifier cette jeune fille à celle qu'il évoque dans le petit texte intitulé *Première Amie*.

35 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 13, note 8 et p. 47, note 3.

36 VERDEBOUT, *op. cit.*, lettres 10 et 11.

37 Comme en atteste sa lettre du 18 avril 1888, il achète *Le Monde comme volonté et comme représentation* le 18 avril 1888 (VERDEBOUT, *op. cit.*, lettre 10). La mort de Jules Goncourt est évoquée dans la lettre du 22 mai 1888 (VERDEBOUT, *op. cit.*, lettre 11).

Quand aux poèmes, là aussi, des faits connus permettent d'opérer des recoupements avec certaines œuvres datées et certains traits matériels. Trois des poèmes présentés ici, tous écrits à l'encre rouge, comportent une date : *Fanée et toute gracieuse* : 6 novembre, *L'Ombre plus dense* : 7 novembre 1888 et *Des soirs de deuil* : 30 novembre. *Silencieuses les larmes* également écrit en rouge, ne comporte pas de date et le fait que ce poème figure au dos de *Fanée* n'indique pas nécessairement que la datation soit la même. Il semble plutôt qu'il faille dans ce cas tenir compte du n°1, figurant devant la première strophe. Cela semble indiquer que ce texte formait un triptyque avec *Des soirs de deuil*, portant le n°3. *Silencieuses les larmes* aurait ainsi plutôt été rédigé vers la fin du mois, et l'hypothétique n°2 devrait alors être considéré comme perdu.

Cet ensemble de poèmes écrits à l'encre rouge constitue vraisemblablement la base d'un recueil intitulé *Liederkreis* dont faisait partie *L'Ombre plus dense*<sup>38</sup>. On peut donc supposer qu'il fut compilé vers la fin de l'année 1888.

Les autres poèmes, rédigés à l'encre noire, figurent sur des supports variables. *L'Invocation à Mallarmé*, au dos de l'évocation d'André Chénier est mentionnée dans la lettre du 12 août 1887 que Lekeu adresse à Marcel Guimbaud. Le *Sonnet* est rédigé sur la quatrième page des *Notes de Rhétorique*. Seuls *Balladette* et *Gondolier* sont sur une feuille vierge. Leur datation est plus malaisée, même s'ils figurent sur une feuille dont la trame est similaire à celle de la dissertation française du 26 avril 1888. Si cette hypothèse se confirmait, il serait possible d'imaginer que le *Sonnet* ait été rédigé vers avril-mai 1888. L'écriture y est similaire et Lekeu a sans doute utilisé la même plume, comme en témoignent la finesse du tracé et le dessin des majuscules.

Si l'on s'en tient à ces seules données, il y aurait trois périodes de rédaction pour les poèmes. La première, en août 1887 (*Invocation à Mallarmé*), la deuxième en avril-mai 1888 (les autres textes écrits à l'encre noire) et la troisième en novembre-décembre 1888 (les textes à l'encre rouge). Leur style et leur qua-

38 VERDEBOUT, *op. cit.*, p. 13, note 14 et page 407, œuvre 79

lité très différents permettent difficilement de confirmer la chronologie. Tant l'*Invocation à Mallarmé* que *Sonnet* ou d'autres poèmes font alterner des métaphores parfois malhabiles avec quelques traits superbes. D'autres, comme la très brève *Balladette*, *Gondolier*, construit comme une chanson avec couplet et refrain, ou *L'ombre plus dense*, d'où se dégage cette mélancolie qui semble également bercer sa production musicale se révèlent des œuvres de qualité. Tous témoignent en tout cas de son allégeance à des poètes comme Rimbaud, Lamartine, Verlaine, au Baudelaire, auxquels il vouait une grande admiration.

Quant à l'opérette, il semble que ce soit une œuvre beaucoup plus précoce. L'écriture ronde, appliquée, très différente de celle des autres documents, possède incontestablement des traits enfantins. De même, les personnages qu'il met en scène et la forme qu'il donne à cette œuvrette confortent l'idée d'une datation très antérieure à celle des autres documents du fonds. S'il s'attribue un rôle majeur dans la distribution, celle-ci implique également deux autres personnages : André et Peret. Le premier pourrait être André Guimbaud, qu'il présente en 1880 comme : "son plus grand ami"<sup>39</sup> ; le second est probablement Raoul Peret, son condisciple au lycée de 1880 à 1885. Enfin, le fait que Lekeu s'exprime d'abord dans le domaine de l'opérette, un genre qu'il méprisera par la suite, montre qu'il s'appuie sur le type de divertissement dont était friand la bourgeoisie poitevine. Si l'on considère avec Luc Verdebout, que le point de départ de la vocation musicale de Lekeu coïncide avec sa découverte des œuvres de Bach et de Beethoven en 1885, on peut considérer que la rédaction de l'opérette est antérieure à cette date.

L'extrait inédit de la lettre à d'Indy témoigne de la désillusion de Lekeu à l'issue du Concours du Prix de Rome de Bruxelles en 1891. Vers la fin de l'épreuve, les candidats s'étaient joués des extraits de leur cantate et Lekeu avait alors prit conscience de la valeur de son travail. Plusieurs concurrents étant même persuadés qu'il remporterait d'emblée le premier prix. Aussi fut il cruelle-

---

39 VERDEBOUT, *op. cit.*, lettre 1, note 1.

ment déçu lorsque le jury ne lui décerna, le 12 septembre, qu'un deuxième second prix, qu'il refusa<sup>40</sup>.

La lettre à d'Indy est manifestement encore écrite sous le coup de la colère. Si sa férocité à l'égard des membres du jury, des conservatoires et des autres concurrents n'est pas dénuée de pertinence, elle explique peut-être pourquoi ce passage fut expurgé des éditions anciennes de sa correspondance.

L'autre lettre, d'un contenu beaucoup plus anecdotique, fait suite au concert de l'École de musique de Verviers du 27 mars 1892, au cours duquel fut exécuté sa cantate *Andromède*. Il y témoigne sa satisfaction face aux réactions favorables de la presse, puis s'aventure dans la narration d'une plaisanterie qui ne revêt plus guère d'intérêt à nos yeux.

\* \* \* \* \*

Les quelques documents présentés ici ne révolutionnent évidemment pas l'approche de l'œuvre de Lekeu. Toutefois, ils ajoutent de précieuses informations sur son talent poétique, sur la précocité de ses dons et donnent quelques indices sur ses émois amoureux. Tous confirment enfin de façon remarquable sa qualité de littéraire. Autant que d'être entendu, Guillaume Lekeu mérite d'être lu.

---

40 Tout ces faits sont largement répercutés par le compositeur dans l'abondante correspondance qu'il écrivit à l'époque. Voir VERDEBOUT, *op. cit.*, lettre 73 à 90.